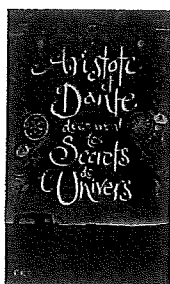


Le Monde
Le 22 mai 2017



Les secrets de l'univers d'Aristote et Dante

Si vous voulez lire un roman atypique et surprenant, plein d'émotions et de douceur, celui-ci est fait pour vous !

Rédigé par B. Alire Saenz, *Aristote et Dante découvrent les secrets de l'univers* est un magnifique roman présentant deux garçons : Aristote et Dante ainsi qu'une touchante et merveilleuse histoire d'amitié. Cette œuvre s'adresse à tout le monde mais particulièrement aux 15 ans et plus aimant les histoires dépeignant des sujets difficiles à aborder dans notre société.

J'ai rapidement dévoré les 368 pages de ce roman contemporain, paru en 2012 aux Etats-Unis et en 2015 en France. L'histoire se déroule durant l'été 1987 et dure près d'un an. Malgré une histoire se passant 30 ans auparavant, celle-ci s'adapte parfaitement à l'actualité.

Une belle histoire d'amitié

Ce roman touchant, c'est l'histoire d'Aristote, un adolescent américain d'origine mexicain de 15 ans en colère, dont on partage la vision des événements. Il souffre de l'absence de son frère, en prison, et du silence de son père. Durant l'été, il fait une rencontre qui va changer sa

vie : Dante. C'est un garçon calme et sensible. Malgré le lien amusant de leurs prénoms (nom de deux philosophes), ils restent très différents. Tous deux vont nouer une grande amitié en vivant ensemble des événements inoubliables. Le roman aborde des sujets compliqués comme l'homosexualité et l'homophobie, l'absence d'un frère ou encore la vie des adolescents en Amérique dans les années 80. La suite, je vous laisse la découvrir.

Un roman marquant

Le texte est très agréable à lire par sa fluidité, son humour, où chaque mot est bien choisi et poignant. Les personnages de Dante et Aristote ont un caractère opposé, mais c'est ce qui rend leur amitié plus belle et ce qui apporte le charme du livre (Aristote : « -J'étais plus sombre également, et je ne parle pas seulement de nos couleurs de peau »).

Dante est sensible tandis qu'Aristote est en colère et se pose pleins de questions sur sa vie dans sa quête d'identité. Dante se pose également des questions : « – Un jour, je découvrirai tous les secrets de l'univers. – Qu'est-ce que tu feras de tous ces secrets, Dante?

– Je saurais quoi en faire. Peut-être changer le monde. » Ce dialogue entre les deux personnages est simple mais très beau et poétique. Les parents des deux personnages sont attachants et compréhensifs.

Deux moments m'ont particulièrement marqué :

D'abord la rencontre des deux personnages à la piscine : « Nous avons à nouveau éclaté de rire. Pourquoi ? A cause de nos noms ? Parce que nous étions soulagés ?

Heureux ? Le rire... l'un des grands mystères de la vie. ».

Ensuite, quand Dante confie son carnet de croquis à Aristote : « Il n'avait jamais montré ses dessins à quiconque. Il me les confiait à moi, Ari ». Ces passages m'ont touché car on sent une confiance entre Aristote et Dante. J'ai trouvé ce roman émouvant et intense, en partageant une histoire bouleversante qui m'a agréablement surprise.

Le seul point négatif de cette œuvre, c'est qu'elle se termine. Heureusement, l'auteur a promis un deuxième tome en janvier 2016 : « J'écris la suite. Aristote et Dante vous envoient de l'amour ».

Je vous recommande fortement ce roman. Pour toutes les raisons citées précédemment, je mets 5/5 à ce roman.

Un vrai coup de cœur touchant et surprenant qui change les mentalités et les préjugés !

Ambre Moreels , 2013



Christophe LAMBERT lève le rideau sur la manipulation et l'horreur des camps nazis

Incompréhensible
Lucille



4,5

De l'horreur aux privilèges, de la manipulation à la fuite. Quels sont les bons choix à faire ? Un livre qui fait réfléchir sur ses opinions et sa propre mentalité.

Christophe LAMBERT publie en 2015 un livre intitulé Lever de rideau sur Terezin. Dans ce roman il met en avant Victor Steiner à travers lequel il parle des camps de concentration en 1943 avec une réelle douceur mais aussi une dure vérité qui s'adapte à tous les âges. L'écrivain traite d'un panel assez important de sujets tels que la guerre, la philosophie, les choix de la vie et la notion de sacrifice.

Victor Steiner est un dramaturge juif vivant à Paris. Un soir en rentrant chez lui il est arrêté par des Allemands à cause de sa religion et est envoyé dans le camp de Terezin en Tchécoslovaquie. Ce camp est l'un des meilleurs puisque se trouvent ici les intellectuels, écrivains... C'est pour cela que ce camp est sélectionné pour la visite de la Croix Rouge en 1944. Le dramaturge rencontre alors l'officier Waltz qui adore son travail et qui le protège. En échange il doit rédiger une pièce de théâtre de type Molière pour la visite de la Croix-Rouge. Victor souhaite refuser mais le Conseil des Anciens l'oblige à l'écrire car cette pièce permettra une évasion.

Au cours de cette histoire il rencontre de nombreux personnages attachants tels que Moese (bibliothécaire), Léo Sapolsky et son grand père Slavek.

La fin très mystérieuse révèle une évasion réussie mais tout s'arrête. Nous ne saurons jamais s'il se sont fait rattraper ou s'ils ont survécu.

UN CAMP SPECIAL

Terezin est décrite dans ce livre comme une ville aux allures de village polonais mais le propos est nuancé dans l'expression d'une atmosphère qui semble bien sûre plus agréable que celle des autres camps tels que Auschwitz mais tout de même assez tendue. Nous avons une réelle découverte et une progression simultanée avec le dramaturge qui rend ce cadre vivant. « La ville Lumière se transformait en ville fantôme » décrit très bien ce sentiment de Victor : une sensation de piège qui se referme sur lui. Il compare lui même l'endroit où il vit avec une vitrine dans une phrase de Léo : « Nous préparons une pièce de théâtre, et le camp tout entier se transforme en scène de théâtre : une ville en toc, avec ses façades et ses vitrines bidons ! ».

Idée qui est reprise plus loin dans le texte avec la venue de la Croix-Rouge dans ce camp spécifique car il a l'air « parfait ». D'ailleurs plus de 7,500 noms sont écrits sur les listes des départs avant cette venue pour permettre aux Allemands de ne pas à avoir de se justifier de la présence de personnes malades et peu nourries. La relativité et un des thèmes principaux du livre et presque tous les sentiments de Steiner le montre : même si on se trouve dans la pire situation qui existe, on peut toujours avoir plus difficile.

DES RENCONTRES MARQUANTES

Au court du récit nous faisons la rencontre de nombreux personnages secondaires très présents. Steiner est un artiste, on sent fortement que son inspiration vient des autres, de sa vie et de ses convictions. Ainsi beaucoup de personnes très différentes sont représentées.

Il y a le jeune Léo Sapolsky et son grand-père Slavek qui marquent beaucoup Victor. Léo donne une dimension enfantine et innocente à ce récit montrant tout de même le rôle des enfants. Malgré sa jeunesse il cherche à repousser les limites et à survivre n'ayant peur de rien alors que son grand-père mourant est preuve de sagesse et de réflexion. Il y a aussi Moese, bibliothécaire, patient, calme et très lucide. Il est passionné et aime les gens. C'est un être profond avec de grandes qualités. Le Grand-Sébastien, ancien comédien, lui, ne souhaite pas voir la vérité en face mais finit par se sacrifier. Moese et Slavek seront déportés et marqueront pour le dramaturge une grande perte et une injustice.

Ces découvertes sont très intéressantes et permettent une véritable avancée de la mentalité de l'auteur et de ses idéaux. Il est enrichi par l'expérience et de même nous le sommes car les hommes rencontrés semblent tous très attachants et l'auteur y rajoute une énorme impression de réalité dans son texte.

LE SENS DU DEVOIR

L'intrigue même du roman est : doit on collaborer avec l'ennemi pour sauver quelques vies. Ici le personnage se trouve face à un dilemme. Il a beaucoup de pression mais ne doit pas flancher. Le devoir et les convictions personnelles sont mélangés. On sent au début une véritable perte de contrôle de Steiner puis une transformation de l'homme en quelqu'un de décidé et de malin.

Une analyse fine de ce devoir est faite pour chacune des personnes rencontrées avec ses motivations et ses expériences rendant ce roman didactique et psychologique.

ECRIRE POUR VIVRE

L'art occupe une part importante du texte avec une remise en question de sa place au sein de la société mais aussi de la liberté. « L'art est une version stylisée de la vie. » selon le dramaturge.

Steiner est soumis à de nombreuses contraintes pour écrire sa pièce d'abord avec Waltz puis avec le conseil qui demande à ce que le monologue final dure plus de 15 minutes. On voit qu'il cherche à les détourner et d'ailleurs sa production est une critique des camps de concentration camouflée par un, texte savamment rédigé.

L'art est aussi présenté comme une échappatoire à la vie difficile dans un contexte fortement troublé. De nombreuses phrases dans le texte nous le montre : « La lecture est très importante pour les hommes et les femmes de Terezin, dit-il, et pour une fois, son sourire ironique avait disparu. Sans doute beaucoup plus importante que pour les gens de l'extérieur, vous comprenez ? ». Ce qui mène à un questionnement sur l'expression dans ce cadre et prouve un réel raisonnement philosophique sur la conscience personnelle dans un lieu où la propagande est très développée et où l'esprit critique doit s'acquiescer.

La beauté de ce livre nous transporte et constitue une réflexion sur des événements qui ont existé mais aussi sur notre vie actuelle et des questions qui nous concernent.

Léonie MENARD

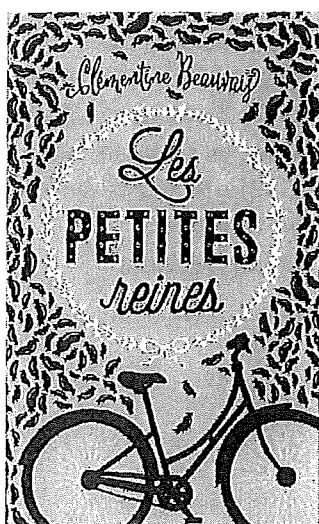
Les Petites Reines

Et si les pires mochetés de votre lycée concouraient pour le podium tant désiré des 3 Boudins? Alors vous comprendrez le problème d'y être élue trois années de suite!

Les petites reines, sorti le 1^{er} avril 2015, est le 10^{ème} roman écrit par Clémentine Beauvais, une jeune enseignante et chercheuse de 26 ans. Ce roman est considéré comme faisant parti de la littérature jeunesse, mais vise principalement les adolescents. Les personnages principaux de ce roman, à une exception près, sont des lycéens: Mireille Laplanche, la narratrice, surnommée "Boudin de bronze", Hakima Idriss, surnommé "Boudin d'argent", Astrid Blomvall, le "Boudin d'or" et Kader Idriss, surnommé "Le Soleil".

L'âge des personnages permet au lecteur de s'en rapprocher plus facilement.

Le roman se déroule en France, dans une époque semblables à la nôtre. Clémentine Beauvais utilise ainsi le contexte actuel en changeant uniquement certains noms, sortant ainsi de l'étiquette du roman réaliste. Ce livre est en effet classé dans une autre catégorie : celle d'un "livre qui fait du bien".



Mireille Laplanche est pour la troisième fois sur le podium du très controversé "Concours Des Boudins" (un concours de mocheté organisé sur *Facebook* dans le roman). Elle est étonnée de n'être qu'à la troisième place, celle de "Boudin de

bronze", elle qui s'est habituée à être sacrée à la première place de ce concours. La grande gagnant de cette édition: Astrid Blomvall, qu'elle ne connaît ni d'Eve ni d'Adam. Cette dernière se réfugie donc chez elle afin de pleurer. Astrid et Mireille se rendent toutes deux chez Hakima Idriss, celle qui a été sacrée "Boudin d'argent". Après une discussion, elles se trouvent toutes trois un point commun: elles ont chacune une raison de vouloir se "gate-crasher" (s'inviter) dans la "Garden Party" de l'Elysée le 14 juillet à Paris.

Dès la fin de l'année scolaire, ces trois jeunes filles se préparent pour leur périple. Accompagnées de Kader, le grand frère d'Hakima, et d'un grand nombre de journalistes de différents médias, elles décident de faire le voyage de Bourg-en-Bresse (dans l'Ain) à Paris à vélo, tout en vendant des boudins pendant le chemin.

Ce roman est pour moi incroyable. Tout d'abord, il traite d'un sujet très important qui est malheureusement trop souvent considéré comme tabou: le harcèlement scolaire et les discriminations sur le physique. L'auteur fait aussi une critique de la société, car, bien que les adultes soient au courant de ce concours, ils ne font rien pour l'arrêter. Pire encore! Ils font dans le roman un article ayant pour titre "Faut-il bouder les concours de boudins?" (p.61) afin de savoir si il faut considérer ce concours comme un problème, et non comme une solution contre la laideur. Cette discrimination est principalement dénoncée par l'un des personnages secondaires, Simone De Gouges, une *blogueuse* féministe. Elle décrit dans l'un de ses articles l'initiateur du concours comme étant un "petit caïd de la bourgeoisie de province, lamentable héritier des générations de machos persuadés qu'il est de leur droit de

commenter, d'évaluer et de classer les corps et visages féminins qui traversent leur «territoire»”(p.150).

Clémentine Beauvais arrive tout de même à alléger l'ambiance de l'histoire grâce à un très bon usage de son humour, comme nous le prouve les premières lignes de l'histoire: “ ça y est, les résultats sont tombés sur *Facebook* : je suis Boudin de bronze.

Perplexité. Après deux ans à être élue Boudin d'or, moi qui me croyait indéboulonnable, j'avais tort.”.

Ainsi, l'auteur réussit avec brio à utiliser le sarcasme de son personnage afin de faire rire de ce qui blesse et à oublier une partie de la dureté du concours. Ce sarcasme se retrouve dans les premiers mots qu'elle adresse à Astrid: “ - Alors Astrid, on va tout de suite mettre les choses au clair [...] Tu n'as pas à t'excuser de quoi que ce soit. Tu m'as volé ma place de Boudin d'or, soit ! Mais je ne t'en veux absolument pas. Je pense qu'on a tous droit à un peu de compétition dans la vie. Je pense qu'il faut donner sa chance à tout le monde.” (p.18).

Tous les personnages sont différents et se complètent, y compris Kader, qui devrait pourtant être mis à part dans ce groupe de lycéens, s'y intègre parfaitement. Entre Hakima, timide et naïve; Astrid, étonnante et introvertie; et Mireille, sarcastique et sans tact, il y a énormément de raisons de s'attacher aux personnages, qui évoluent au fil de l'histoire. Principalement Hakima, qui commence avec une timidité presque maladive qui l'a poussée à faire des thérapies chez un psychologue, mais qui finit par parler de son plein gré à des personnages plus importants les uns que les autres, étonnant ainsi tous les personnages: “ On contemple, fascinés, comme dans un film muet, la petite Hakima en train de se présenter (...).

- Mais qu'est-ce qu'elle fout, répète le Soleil...

- Elle finit sa thérapie, je murmure.” (p. 255).

Aliénor LANDRAGIN.

Pour ma part, j'ai trouvé l'histoire étonnante et assez impressionnante. Clémentine Beauvais sait écrire des livres “classiques” dans lesquels le personnage reste au lycée durant tout le roman, et y trouve la solution. On pourrait comparer ce roman à l'œuvre De la rage dans mon cartable de Noémia Groham, un livre beaucoup plus sérieux, mais surtout beaucoup plus classique. Cela donne peut être un effet plus proche du réalisme, mais que l'histoire en pâtit énormément.

Dans Les petites reines, l'intrigue est riche et pleine en rebondissements. Les personnages ont chacun des personnalités plus développées les unes que les autres, et ont un passé très bien exploité.

Ce roman a malgré tout un côté “tout le monde il est gentil, tout le monde il est beau” qui s'installe au long du roman. Il semble probable au début, mais tourne peu à peu à un vrai *monde des bisounours*, et, bien que ça soit agréable à lire, cela casse l'effet de lutte contre le harcèlement. C'est peut-être ce que l'auteur a souhaité, mais je trouve personnellement que c'est un bémol pour ce roman.

Ce roman est donc haut en couleur et plein d'humour. Il s'agit selon moi d'un incontournable sur le thème du harcèlement physique dans un milieu scolaire. Je conseille fortement d'écouter la bande son indiquée par l'auteur dans les premières pages du livre, car elle s'accorde parfaitement avec l'histoire.

A lire absolument!

325

